

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 16 (1879-1880)
Heft: 83

Artikel: Observations électriques faites sur le glacier d'Argentières
Autor: Behrens
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

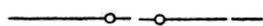
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toute sa longueur en laissant intacte l'extrémité du poteau, dans la partie inférieure duquel il avait tracé un profond sillon avant de pénétrer dans le sol. Une seule décharge avait atteint les cinq poteaux. Dans la vallée de *Lauenen*, l'averse qui accompagna l'orage fut telle que les torrents débordèrent en peu d'instant. Comme à Château-d'Œx, la quantité d'eau recueillie fut relativement très minime (11^{mm} pour une journée d'averses); on peut en conclure que cette localité se trouvait en dehors de la ligne suivie par le gros de l'orage, tandis que la vallée de Lauenen et le Wildhorn en étaient au contraire très rapprochés.

J'ai cru intéressant de grouper ces quelques faits, espérant éveiller l'attention des hommes compétents sur les divers phénomènes électriques que présentent les orages dans les régions élevées et auxquels on n'a pas, jusqu'ici, accordé toute l'attention qu'ils méritent, si l'on en juge du moins par la pénurie des mentions les concernant.



Observations électriques faites sur le glacier d'Argentières,

par M. BEHRENS.



Lorsque la note précédente fut communiquée à la Société des Sciences naturelles, M. *Behrens*, pharmacien, donna les quelques renseignements qui suivent sur des phénomènes électriques observés par lui dans ses ascensions :

Durant un séjour que je faisais en 1876 au-dessus du glacier d'Argentières, j'ai remarqué un phénomène qui a quelques rapports avec les observations de M. Pittier, faites au Wildhorn.

J'avais fixé notre tente au-dessus du point indiqué de la carte Mieulet 2900^m, donc à peu près à 10,000 pieds, à gauche

du glacier, un peu au-dessus de la moraine. Le 17 juillet, à 7 heures du matin, la température était de $+ 12^{\circ}$, le temps devenait sombre, vers midi on commençait à entendre le tonnerre, la température baissait rapidement à $+ 2^{\circ}$; le vent augmentait, la neige, le grésil, bientôt les éclairs et la foudre nous entouraient, nous étions réellement comme dans un feu d'étincelles électriques; le vent devint très fort, les coups de foudre se succédaient rapidement. Je fis mettre nos sept *piolets* et marteaux sous un roc à une certaine distance de notre bivouac, nous attachâmes la tente avec une des cordes, et ne pouvant y rester, nous passâmes la nuit sous un roc voisin; je n'ai pas remarqué de phénomènes semblables à ceux cités par M. Pittier ce jour et cette nuit-là, et nous étions cependant dans des conditions à peu près identiques à celles où il se trouvait au Wildhorn. Le 18 juillet, donc le lendemain, le ciel était d'un bleu intense, à 7 heures du matin la température était de $+ 13^{\circ}$, à midi $+ 15^{\circ}$, il faisait très chaud et le soleil dardait fort; les rocs sur lesquels était tombée la neige de la veille se découvraient rapidement; nous étions en route depuis 8 heures, à la recherche de mousses et de cristaux; nous rentrâmes vers les 6 heures; la température s'était maintenue à 15° ; à 8 heures, la nuit devint sombre, quoique le ciel fût découvert; dans la tente, il faisait une chaleur humide, insupportable, aussi nous restâmes dehors. La partie supérieure du glacier (de la base de l'Aiguille-Verte au pied du Tour-Noir) ressemblait à une plaine sillonnée de feux-follets, c'étaient éclairs sur éclairs (ce qu'on appelle vulgairement éclairs de chaleur), par moments on aurait dit que le glacier était phosphorescent, c'était féérique, saisissant; la tente était comme entourée d'une auréole qui disparaissait par moments; chacun de nous était entouré d'une auréole de un à deux pouces d'épaisseur, qui se fût bien mieux remarquée si la nuit eût été plus sombre; la température se maintenait toujours à $+ 15^{\circ}$. Je plaçai trois de mes hommes l'un à côté de l'autre, le groupe était alors entièrement entouré de cette auréole, bien plus intense.

Le célèbre Charlet, qui était là, me racontait que passant le Col-du-Géant, surpris par un orage, ils durent rester sur place et battre la semelle toute la nuit; nos têtes, disait-il, étaient entourées, comme la vierge Marie, d'un soleil; quand nous nous touchions la tête, les cheveux se dressaient et on voyait suffisamment clair pour pouvoir se reconnaître; cela dura tout le temps de l'orage et quand le jour vint, nous avions un tintement si fort dans les oreilles, que nous devions crier pour nous comprendre. On a déjà cité que dans les orages sur les montagnes, les piolets ou les bâtons chantaient. Ne désirant pas toujours avoir de tels orages dans des excursions, j'observerai cependant à l'avenir avec plus d'attention ces phénomènes assez intéressants.

